

UE / ENSEIGNANT : UE 16 Lemey

DATE : 16/09/2024

GROUPE : Le Berre Faustine, Le Jeune Shannon

REMARQUES :

Le corps et la médecine : représentations du corps

Table des matières

I) Introduction	3
II) Evolution de la conception de la place du corps	3
A) Le corps cosmogonique	3
B) Le lieu de la force vitale	3
C) Le corps du Moyen-Age	4
D) La connaissance du corps	4
E) Le corps machine (aujourd'hui)	5
III) Constitution de l'unité corporelle	5
IV) Pas un mais des corps	6
A) Le corps anatomo-physiologique	6
B) Le corps sensoriel	6
C) L'image du corps	7
D) Le corps érogène	7
E) Le corps social et culturel	8
V) Problématiques contemporaines en lien avec le corps	8
A) Le corps soumis à des diktats sociaux	8
B) L'imagerie et le corps	9
C) Le corps soumis à la médecine	9
D) Le corps et la loi	9
E) Deux visions du corps	9

I) Introduction

La médecine en général ne s'occupe que du corps. Le simple fait d'être un homme fait qu'on a un corps (cela n'a pas toujours été vrai). La maladie et la mort, c'est la rançon de la dimension corporelle de l'existence. C'est-à-dire que si on a un corps c'est qu'un jour nous allons mourir, mais c'est aussi le bénéfice car nous pouvons en jouir pendant toute notre vie. La perception du corps dépend de l'histoire du monde et de la nôtre.

Avoir un corps :

- La précarité de l'homme (vieillesse, maladie, mort)
- La saveur du monde

« Je ne suis point cet assemblage de membres que l'on appelle le corps humain »

Descartes - Méditations métaphysiques

La vision du corps est déterminée par tout un tas d'événements : histoire du monde etc... Il existe plusieurs représentations du corps et chacun a une manière d'associer ces représentations qui est propre à lui, selon son histoire, sa religion, son ethnie etc...

II) Evolution de la conception et de la place du corps

Au fil du temps la représentation du corps n'était pas comprise de la même manière. Les perceptions du corps ont évolué au cours du temps.

A) Le corps cosmogonique

Le corps cosmogonique est la perception la plus ancienne, c'est la manière dont on comprend et on perçoit le corps à l'**Antiquité** (voir même avant).

Dans cette perception, le corps n'est pas individualisé, c'est à dire qu'il n'est pas séparé de l'univers ni du corps des autres hommes, il est intégré dans un tout. Il y a quatre matières fondamentales : la terre, l'eau, l'air et le feu. Ces matières qui constituent le corps (= terre, feu, eau, air) sont donc une partie du grand tout. Il était donc difficile de faire la différence entre le tout et le corps, un corps dilué dans le cosmos qui n'est qu'une petite partie dans un grand tout.

On trouve des correspondances entre le monde et le corps (la mer et la circulation sanguine / le souffle pulmonaire et le vent...).

→ Ce sont les prémices de la théorie des humeurs.

La modernité a élaboré un corps comme une borne frontière pour distinguer chaque individu et les représentations vont se modifier au cours du temps.

→ Antique, juste avant Hippocrate

B) Le lieu de la force vitale

Qu'est ce qui organise ce cosmos ? Cette conception de la force vitale marque le début de l'individualisation du corps, de l'individu, au sein du grand tout. A toutes les époques, on recherche la localisation de la force vitale (= l'âme).

Qu'est ce qui fait vivre ? Plusieurs organes sont évoqués pour être le lieu de l'animation vitale: le foie, le cœur, le cerveau.

Les premiers scientifiques ont essayé de comprendre ce qui anime le corps, de distinguer le corps et le tout (théorie des 4 humeurs...) et d'individualiser les organes. C'est le début de la physio-pathologie.

Le plus connu est Hippocrate qui décrit que :

- Le cœur est le centre de la vie affective
- Le cerveau est le centre de la vie intellectuelle

Il y a aujourd'hui une persistance de cette représentation. Cependant elles sont variables en fonction du contexte culturel : par exemple, en Orient, le cœur est le centre de l'intelligence et de la vie affective et le cerveau n'avait aucune place. Les théories changent, vont et viennent. Il y a une entité extérieure, Dieu, et si c'est une entité supérieure qui a créé le corps alors on ne doit pas le toucher car le corps était considéré comme sacré. Ce qui a mené à l'interdiction des dissections.

C) Le corps du Moyen-Age

Le Moyen Âge est une **période d'obscurantisme**, quasiment de régression, de sommeil intellectuel. C'est une époque fortement influencée par les guerres et la religion, qui interrompt les réflexions sur le corps. Le christianisme a un poids considérable, or cette religion ne donne aucune place pour le corps. Le corps est toujours **cosmogonique** mais Dieu (la force vitale c'est Dieu) serait le grand ordonnateur de l'univers et de l'Homme : aucune place pour la science ou l'individu, tout est sacralisé. Impossible de toucher le corps car animé par Dieu.

Les clercs (ceux qui prient) exerçaient les fonctions de médecin : soins des maladies externes (pas le droit de faire couler du sang). S'il faut soigner quelque chose c'est avec Dieu que ça se passe.

Les barbiers et chirurgiens sont impurs et au ban de la société (action illégale et sévèrement punie).

Cette période ne permet qu'une certaine vision du corps, le corps est sacré, on ne peut pas y toucher (interdiction d'inciser, de toucher au corps).

D) La connaissance du corps

A partir de la Renaissance où la science se développe, on a des retrouvailles avec le corps et la chair. Il est légèrement désacralisé et on peut au fil du temps commencer à le toucher et à l'explorer. C'est de là que vient le dualisme cartésien, qui permet une certaine action sur ce corps dans la mesure où il est séparé de l'âme.

A Alexandrie, les dissections du corps humain sont autorisées. Cependant elles restent interdites dans le monde gréco-romain jusqu'au 14e siècle, puis on peut disséquer 1 ou 2 corps par an comme les corps des indigents/vagabonds.

Avec Vésale (16e siècle), fondateur de l'anatomie moderne, le corps n'est plus sacré et devient un objet d'étude.

E) Le corps machine (aujourd'hui)

C'est à partir de là que naît le « corps machine » (notion de pompe cardiaque). Au XVIIe siècle, Descartes conçoit le corps comme une machine complexe. C'est la conception actuelle du corps, même si aujourd'hui on accorde beaucoup plus d'importance à la relation psyché-soma.

Il y a 2 sortes de substance :

- La pensée ou l'âme
- L'étendue ou le corps

Le système est devenu **dualiste** : l'âme est séparée du corps. On raisonne comme s'il y avait 2 réalités distinctes : l'homme et son corps. Cette conception a pourtant des limites, comme les douleurs des membres fantômes : le patient ressent une douleur réelle au niveau d'un membre absent.

"Je pense donc je suis" : l'essence est l'âme et le corps n'est qu'une enveloppe. La primauté est la pensée. Le corps n'est qu'une machine au service de l'âme. C'est un système dualiste qui conditionne 2 entités = le dualisme cartésien. Or la condition humaine est forcément une condition corporelle.

Désacralisation du corps = on peut maintenant y toucher.

III) Constitution de l'unité corporelle

La vision du corps évolue en fonction de l'âge de l'individu. La première image du corps pour un nourrisson sera d'abord le sein de sa mère avec laquelle il forme qu'un seul corps. Puis il commence à **s'individualiser** du corps de sa mère, petit à petit, il se constitue en tant qu'être humain puis en tant qu'individu.

Progressivement il devra également intégrer le monde extérieur et individualiser les personnes qui l'entourent.

On parle ensuite du **stade du miroir**, il passe d'être humain à individu. (stade dans le développement psychologique où l'enfant aperçoit son image dans le miroir, ce qui l'amène à prendre conscience de son corps et à se distinguer des autres corps).

Ce qu'il faut retenir, c'est que nous ne pouvons pas exister/se construire si nous sommes seuls, nous avons donc besoin de **l'autre** et également du **langage**.

L'étape suivante sera la construction de la personnalité, cela commence dès la naissance puis jusqu'à l'âge adulte. La personnalité correspond à la manière dont on fonctionne. Ainsi on devient un individu avec sa personnalité propre, et cela ne changera pas ou peu.

Stade du miroir de J. Lacan :

Initialement, il y a une perception **fragmentaire/morcelée** du corps pour l'enfant (le bébé de 1 jour a une vision cosmogonique de son corps, il ne connaît que sa bouche, le sein de la mère car cela lui permet de s'alimenter, il ne peut pas s'individualiser lui-même).

La perception du corps est liée à la relation à la mère, le corps se construit dans la relation à l'autre (ex : l'enfant identifie en premier le biberon/sein et sa propre bouche, puis sa mère...).

Puis la perception devient unifiée :

C'est la constitution du moi, celle de l'unité du corps. Il y a une reconnaissance dans le miroir en présence de la mère : stade où l'enfant comprend que celui qu'il voit dans le miroir c'est lui, où il comprend qu'il a une existence propre (maîtrise et jubilation, il peut dire "moi"). C'est le stade du miroir (18 mois). C'est l'interaction avec les autres qui permet l'individualisation, à la fois neurologique et psycho affective.

Les différents stades de l'enfant (stade oral/anal/phallique) sont différentes étapes d'unification mais aussi de communication.

La constitution du moi est celle de l'unité du corps :

- elle s'effectue sous la prédominance de la vue (image).
- passe par le relais de l'image de l'autre : c'est le corps de l'autre qui a servi de matrice à ce que je suis.

On comprend vite que si depuis le plus jeune âge on est traité comme un objet, on aura du mal à avoir une représentation correcte de nous même.

Chacun à sa propre perception de son corps, l'histoire de chacun y participe.

IV) Pas un mais des corps

Il n'y a pas de vérité sur le corps.

Il n'y a pas un corps mais des corps, autant de sociétés, autant de représentations du corps humain. La médecine est aussi une culture et la représentation anatomo-physiologique n'est qu'une des représentations du corps que l'on peut avoir.

Le corps n'est pas saisissable à partir d'une seule perspective, il y en a plusieurs :

- o Le corps anatomo-physiologique
- o Le corps sensoriel, proprioceptif
- o Le corps imaginaire ou l'image du corps
- o Le corps libidinal ou érogène
- o Le corps social et culturel

Ce sont toutes des manières d'appréhender son corps. Elles sont intimement liées à la société et à sa conception du corps. Quand deux vérités se rencontrent, il n'y en a pas une qui a raison. Exemple d'un témoin de Jéhovah qui refuse la transfusion.

A) Le corps anatomo-physiologique

C'est le **corps machine**, celui qu'on voit à l'IRM. Dans la société occidentale moderne, il y a une représentation officielle érigée par la médecine. C'est une **vision objective** : corps que l'on voit, que l'on schématise. Cela ne résume pas ce qu'est le corps : le corps n'est pas l'organisme (organisme = corps physiopathologique). Aussi, il existe des variantes anatomiques individuelles où chaque individu a son propre mode de fonctionnement. Mais cette perception n'explique pas les douleurs fantômes contrairement à la perception sensorielle. « Le corps machine c'est vrai mais aucune machine n'est pareille ».

B) Le corps sensoriel

Le corps est celui que l'on ressent, que le sujet perçoit : corps sensoriel, corps **subjectif**.

Il n'y a pas de coïncidence exacte avec le corps anatomo-physiologique. La douleur les différencie (lésions sans douleur/douleur sans lésion).

La notion de schéma corporel différencie :

- o Le corps repéré dans l'espace
- o Le corps perçu par le sujet

C'est une structure sur laquelle les images du corps viennent se surajouter, pour illustrer cette structure.

Exemples :

→ Les douleurs fantômes des membres amputés : la douleur est réelle pour la personne alors qu'elle n'a plus sa jambe (aucune explication possible si on s'en tient à la perception anatomo-physiologique).

→ Exemple plus commun : les gens qui se trouvent moches alors que objectivement ils sont beaux.

C) L'image du corps

Il y a une représentation interne de l'image de soi, de comment on se voit (gros/mince, beau/moche...). Le corps imaginaire est construit à partir des expériences affectives et liées au fonctionnement psychique. L'image du corps est l'image de notre propre corps que nous formons dans notre esprit (la façon dont notre corps nous apparaît à nous même). L'image mentale est différente du reflet objectif d'un système d'organes. De manière subjective dont nous ressentons notre présence corporelle au monde et qui varie selon les circonstances. La représentation qu'une personne a de son corps est la somme de toutes les images qui lui ont été attribuées par son environnement .

L'image du corps intègre :

- o Des données sensorielles actuelles
- o Des représentations de l'expérience passée.

L'image de son corps n'est pas intégrée une fois pour toute, elle peut évoluer dans le temps. Elle exprime les étapes successives de l'histoire individuelle, construite à partir des expériences affectives, et est donc liée au fonctionnement psychique. Elle n'est pas toujours en adéquation avec le corps érogène ou le corps social et culturel. L'image du corps est très subjective et peut être influencée par des facteurs socio-culturels.

Exemple: Trouble du comportement alimentaires (anorexie mentale)

D) Le corps érogène

Ce ne sont pas juste les zones érogènes ! Il est très important au moment de l'adolescence car il y a un remaniement du corps +++ . Les parties du corps sont différemment investies.

À la naissance, le bébé n'a pas conscience de son corps en tant que tel. C'est le lieu de sensations brutes qui sont agréables ou désagréables.

La répétition de ces expériences laisse des traces dans la mémoire, ce sont les premiers noyaux d'une représentation corporelle :

- o La première zone de plaisir (zone érogène) et le 1er îlot de représentation corporelle = zone orale (absorption du lait + paroles)

o Autres zones investies : anale, génitale, peau → corps érogène

Investissement du corps = investissement narcissique.

C'est le fondement de l'estime de soi, de l'amour qu'on se porte et du sentiment de sécurité interne.

Défaut dans la construction du narcissisme → Perturbation de l'image du corps.

Toute intervention sur le corps peut entraîner des difficultés.

Il peut s'agir de n'importe quelle partie du corps

C'est toutes les expériences et les plaisirs que l'on peut ressentir avec son corps : l'alimentation, la sexualité...

E) Le corps social et culturel

Le corps social est la représentation du corps dans la société. On s'appuie tous sur notre corps pour interagir en société. Il y a une construction sociale et culturelle :

- o Matière de symboles
- o Objet de représentations et d'imaginaire

Ne prennent de sens que dans un contexte culturel :

- Conduites (façon de se vêtir, de dormir, de manger, de se maquiller),
- Manières d'être (postures, mimiques),
- Façon de mettre en jeu son corps dans les différentes situations sociales (saluer, par rapport à des supérieurs)

Le corps social est façonné par la société:

- o Comportements corporels = résultat d'un apprentissage
- o Corps = lieu où se cristallisent les valeurs, les normes

Le corps est aussi le lieu de l'individualité : il sert au sujet pour affirmer son existence face aux yeux des autres.

→ Ces différents corps contribuent à façonner notre identité. "Les 5 représentations de mon corps font ce que je suis"

Exemple : dans notre société la femme belle est grande, a une forte poitrine, est mince et bronzée. L'homme se doit d'être viril, bronzé, musclé. Alors qu'en Asie, la femme belle à la peau blanche.

V) Problématiques contemporaines en lien avec le corps (fait rapidement)

A) Le corps soumis à des diktats sociaux

Le corps doit refléter la notion positive de santé. Il y a un culte du corps jeune, séduisant, sain, tout-puissant → diktat de l'apparence. Il y a aussi des contraintes : pratiques sportives, diététique, cosmétique, plastique. Il y a une lutte contre les contraintes qui renvoie à la précarité et à la fragilité de la condition humaine

Ex : Fréquence ++ des rhinoplasties au Brésil

Prévention du tabac : injonction sociétale à ce qu'on a le droit de faire ou non.

B) L'imagerie et le corps

Les techniques d'imagerie permettent une exploration minutieuse du corps humain et une banalisation de cette exploration.

On perçoit l'émergence du fantasme d'un savoir extrême. On dépouille le corps humain. On pense qu'on pourrait tout savoir sur le corps par l'imagerie mais en fait elle apporte plus de questions : « plus on sait, moins on en sait ».

C) Le corps soumis à la médecine

On a la conviction de pouvoir agir indéfiniment sur le corps. On a une représentation du corps malade qui écarte la singularité de l'homme souffrant.

Le corps est instrumentalisé par la médecine qui le manipule, il devient champ d'expérimentations pour combattre la dégénérescence (prothèses, transplantations, remédiant aux défaillances).

o Risque que le corps humain se mercantilisme

o La médecine participe au déni contemporain de la mort

o L'enfant est dissocié de la sexualité, du désir du couple et du corps de la femme

Le corps est devenu lieu de pouvoir pour le savoir médical (biopouvoir).

Exemple : une connaissance du prof a fait une complication au niveau des gl salivaires (phlegmon), se sentaient bien sinon. Mais en faisant une IRM les médecins découvrent un anévrisme cérébrale de façon fortuite. Donc on se demande si on traite l'anévrisme qui peut entraîner des conséquences neuro alors que le patient n'avait jamais eu aucune plainte pour anévrisme => il s'est retrouvé à se demander si il se faisait opéré ou non alors qu'on ne sait pas ce qu'il peut en advenir. On se demande alors si il fallait vraiment faire cette IRM.

D) Le corps et la loi

Références : Lois de Bioéthique

Qu'a-t-on le droit de faire avec son corps ? La loi recule toujours devant la science car la science a toujours un peu d'avance. La loi vient simplement mettre des garde-fous aux habitudes. Pour Kant, l'Homme ne doit pas pouvoir disposer de son corps : il faut assumer son humanité.

Ex : En France le corps est plutôt sacré (même après la mort) car l'atteinte du corps d'un autre est gravement puni tout comme vendre son corps. Le corps n'est pas une chose (contrairement à l'anatomo-clinique).

Le don est dépourvu de patrimonialité car si tous mes organes sont disponibles à mon décès alors que je ne suis pas d'accord pourquoi est-ce que je ne me détruirais pas avant?

Ex : A-t-on le droit de se suicider? A-t-on le droit de s'amputer d'une partie de son corps pour en faire don à quelqu'un d'autre?

Se posera également pour les années à venir la question du trans humanisme et sûrement une redéfinition du corps .

E) Deux visions du corps

- o Vision immuable du corps : le corps est donné à la naissance et on ne doit pas y toucher (corps sacré, inviolable).
- o Vision muable du corps : le corps est en perpétuelle évolution (corps-machine).